Veronica CIANTELLI, *Bachofen. Aux origines du droit*

Paris, Michalon, coll. « Le bien commun », 2019, 123 p.

Carmen Bernand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64264>
DOI : 10.4000/assr.64264
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 219-220
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Carmen Bernand, « Veronica CIANTELLI, *Bachofen. Aux origines du droit* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64264> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64264>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Veronica CIANTELLI, *Bachofen. Aux origines du droit*

Paris, Michalon, coll. « Le bien commun », 2019, 123 p.

Carmen Bernand

RÉFÉRENCE

Veronica CIANTELLI, *Bachofen. Aux origines du droit*. Paris, Michalon, coll. « Le bien commun », 2019, 123 p.

- 1 Il n'y a pas de livre obsolète, du moins dans le sens que donne à ce terme le présentisme ravageur de notre époque. Celui que Veronica Ciantelli consacre à Johann J. Bachofen, auteur de *Das Mutterrecht* (le Droit maternel), montre bien le profit que l'on peut tirer d'un texte paru en 1861 et qui fit scandale en son temps parce qu'il soutenait l'antériorité de la femme dans la formation des premières sociétés de droit de l'humanité. Bachofen était un historien de l'Antiquité classique, alors en plein renouveau, reconverti à l'ethnologie. Il fut l'un des premiers à admettre la centralité du religieux pour la compréhension de la vie sociale. Son livre fut attaqué par les scientifiques de son époque, qui le considéraient trop spéculatif et, par conséquent, dépourvu de valeur scientifique. Dans la préface, avec élégance et humour, il écrit : « Tel est le destin de tous les premiers essais : les auteurs postérieurs les estiment bien peu et les jugent en fonction de leurs seuls manques et de leurs seules imperfections. À ce destin mon ouvrage se soumettra de bonne grâce. » Aujourd'hui, l'ampleur du questionnement concernant les femmes rend audible ce vieux débat.
- 2 L'ouvrage se divise en trois parties. Il faut d'abord situer son contenu dans son époque et résumer son apport à la réflexion du droit. Le contexte scientifique est celui de la découverte du sanskrit et des premières grammaires comparatives des temps modernes. Le sanskrit, la philologie, mais aussi les découvertes préhistoriques, posent à nouveau la question de la pertinence du récit biblique, déjà un peu ébranlé par la découverte de l'Amérique et de ses peuples. Avec insistance, Bachofen exhorte le

chercheur « à sortir de lui-même » sans projeter sur le monde archaïque des évidences des temps présents. Pour comprendre des conceptions si éloignées des nôtres, il nous reste des mythes – moins d'un siècle plus tard, Claude Lévi-Strauss analysera cette pensée « à l'état sauvage », libérée des contraintes de la logique rationnelle. Car toute société, pour archaïque qu'elle soit, a ses règles et son droit. Comprendre les origines n'est pas une spéculation vaine : il est fondamental de partir de ce qui fut pour appréhender le devenir. Pour Bachofen, le levier puissant des civilisations est la religion. C'est presque en ces termes que Maurice Godelier, dans une interview publiée dans *Le Monde* du 27 mars 2021 affirme que « seuls des rapports politico-religieux ont permis la fabrication des sociétés ».

- 3 La nature du droit maternel est développée dans la deuxième partie. Contrairement à l'héritage romain d'un ordre social fondé sur l'autorité paternelle, la maternité crée un lien différent et affectif qui est la première forme de Droit. L'amour maternel est « la relation qui inaugure le processus civilisateur de l'humanité ». Elle est création vitale et fait de la femme une « créatrice », tandis que la paternité est une fiction – « *mater certissima, pater semper incertus* ». Le principe maternel qui s'impose à l'état initial de désordre (une spéculation de Bachofen) introduit une première contrainte, celle des liens affectifs. Le principe paternel est plus tardif et relève du politique. Avec l'institution du lien exclusif du mariage, la paternité devient une certitude du point de vue juridique. Le droit positif répond donc au besoin de redéfinir les fondements de la citoyenneté au moment où le lien entre les hommes, qui ont une même origine, cesse d'être inclusif et universel. L'ordre paternel fait aussi de la femme non plus une créatrice mais un réceptacle du pouvoir génésique masculin. La trilogie d'Eschyle, convoquée ici, est significative. On pourrait y ajouter de nombreuses études ethnographiques, notamment celles de Françoise Héritier sur les substances corporelles. Veronica Ciantelli nous rappelle le projet de Bachofen d'étudier le principe maternel et matériel dans le christianisme.
- 4 La troisième partie de ce livre porte sur la mythologie du matriarcat et les représentations modernes. Le premier auteur à avoir insisté sur la valeur de cette œuvre fut Engels, dans son *Origine de la famille et de la propriété privée* : Bachofen avait montré que la famille n'était pas une institution naturelle mais le produit d'une évolution historique. En 1934, Walter Benjamin rédigea une présentation de Bachofen pour la NRF. Pour ce philosophe, le *Mutterrecht* entrait dans la catégorie des grandes œuvres, au même titre que le *Capital* ou l'*Origine des Espèces*. V. Ciantelli passe en revue les interprétations diverses, voire contradictoires d'un ouvrage inclassable, prisé par les fascistes mais aussi par le matérialisme dialectique et par les nationalistes de tous les bords, européens ou latino-américains. Avec raison, elle accorde une place prépondérante à l'Allemagne moderne réunifiée par Bismarck, qui a besoin d'ancêtres et de valeurs nationales immuables. Les Indo-européens et les Germains seront placés au sommet de la hiérarchie des peuples. Plus récemment, le pouvoir de la réappropriation (*empowerment*) des femmes et la remise en question des principes patriarcaux inaugurent une autre lecture de cet ouvrage fascinant. Ajoutons à cette liste incomplète l'importance que Bachofen attribue au symbole dans l'art rupestre et qui témoigne d'un monde dont il est nécessaire de comprendre l'étrangeté. Car le *Mutterrecht* est aussi au cœur des archétypes de Jung. Un « vieux livre » donc indispensable pour comprendre le xx^e siècle.